

Psaumes des Sanctuaires - Psaumes 73, 77 et 63.

Ces trois Psaumes ont fourni une étude extrêmement intéressante pour des générations d'étudiants de la Bible et ils sont inépuisables. Dans chacun d'eux, l'écrivain est tenu par une vision particulière et dans chacun d'eux, le sanctuaire joue un rôle essentiel dans le développement de la pensée.

Nous allons les considérer dans cet ordre :

1. Je regarde mon voisin.
2. Je me regarde.
3. Je lève les yeux vers mon Dieu.

Je regarde mon voisin

Psaume 73

Ce psaume est une composition d'Asaph qui s'appelle un voyant. Cf. 2 Chroniques 29 :30, où ses écrits de chants de louange sont mentionnés avec ceux de David. Il avait donc été inspiré par le Saint-Esprit pour écrire des paroles sacrées à utiliser au service du Seigneur dans le sanctuaire, et l'une de ses fonctions consistait à organiser le service du chant dans la maison du Seigneur. Ce poème est l'un des douze qui portent son nom dans le titre. Son nom, Asaph, signifie "collectionneur" et il est possible qu'il ait eu quelque chose à faire avec la collecte et l'organisation des Psaumes tels qu'ils nous sont parvenus. (Cf 1 Chroniques 25)

Asaph était clairement un croyant, un homme pensant, et il avait beaucoup réfléchi aux problèmes qu'il pouvait voir se dérouler autour de lui. L'un des traits de la vie contemporaine qui l'exerçait profondément devant le Seigneur était la prospérité des méchants. Son intérêt pour le problème commence au verset deux, où il commence ses remarques par une exclamation d'angoisse ; "Mais quant à moi !" Les mots "comme pour" semblent complémentaires et peuvent peut-être être omis. Cela laisserait le reste une explosion de torture. "Mais moi ; mes pieds étaient presque partis ; mes pas avaient presque glissé." Qu'est-ce qui lui avait causé tant de perplexité? Il avait observé le succès sans précédent des hommes pervers, peut-être l'ancien équivalent de la mafia moderne ; les hommes qui ont été plongés dans le mal et qui ont fait fortune à partir du naufrage de la vie des autres. Il enviait les insensés. Nous ne devrions pas penser que l'insensé se réfère ici à ces personnes pauvres, démunies, déficientes intellectuellement et pour lesquelles il y a à se plaindre. Ces imbéciles sont les fanfarons qui sont déterminés à ce que personne ne s'oppose à leur chemin, même pas le Seigneur. Ils auront leur propre voie perverse et ne toléreront pas que Dieu intervienne dans leur vie. Asaph observa leur prospérité ininterrompue et s'émerveilla. Pourquoi devrait-il en être ainsi ? Aucun des problèmes qui ont affecté d'autres ne semblait perturber le sens de leur vie. L'orgueil, la violence et l'abondance caractérisaient leur style de vie et semblaient même défier le ciel dans leur arrogance. Serait-ce la vérité que les saints qui ont marché dans la justice et l'intégrité, l'ont fait en vain ? Était-ce le cas que Dieu ignorait tout ce mal? Ne l'at-il même pas remarqué ? Est-ce qu'il s'en foutait? Pourtant, Asaph se vérifia dans la torture turbulente de sa pensée confuse; Penser ainsi reviendrait à offenser la

mémoire d'hommes pieux qui avaient vécu auparavant, la génération des enfants de Dieu qui, comme lui, avait vécu et souffert, et qui avait également vu les terribles méchants prospérer et vivre dans la richesse. N'y avait-il pas de réponse? Quand il se demandait une explication, c'était trop douloureux pour les mots.

Mais, en ce moment, le parolier ahuri se souvint du sanctuaire et s'y rendit avec son esprit troublé et son cœur douloureux. Y aurait-il une explication de ce profond mystère en présence du Seigneur? Alors il y est allé avec ces deux énormes questions en tête.

1. Qu'est-ce qui a permis aux personnes totalement impies de prospérer et de vivre sans besoin, alors que les vrais pieux étaient souvent confrontés à un réel besoin?

2. Le Saint Seigneur était-il réellement indifférent à tout cela?

Nous devrions remarquer l'adverbe "jusqu'à" au début du verset 17. Jusqu'alors, une certaine perspective douloureuse l'avait marqué ; à partir de ce moment, quand il entra dans le sanctuaire, une vue totalement différente lui fut donnée. En quoi les choses sont différentes lorsque nous les voyons du point de vue de Dieu. C'est ce que Asaph a trouvé être le cas. Là, en présence de Dieu, il comprit des choses qui lui étaient restées mystérieuses et s'aperçut que, même si les impies semblaient le faire à leur manière, ce n'était que pour un temps ; ils faisaient face à un réveil terrible. Le Seigneur Jésus y fait allusion dans sa description solennelle du riche et de son terrible destin. (Luc 16) De son vivant, occupé uniquement par le présent, il avait eu beaucoup de plaisir, mais lorsque sa mort mit fin à sa période d'abondance, il dut faire face à une éternité vide. Lazare, en revanche, est entré dans une éternité de repos et de joie. Ce sont des leçons que nous pouvons apprendre dans le sanctuaire. Les impies vivent des vies qui sont irréelles. (v.20) Les Psaumes se réfèrent souvent au mensonge ou au leasing, comme on l'appelle parfois. Ce n'est pas simplement dire des mensonges ; elle examine ce que les hommes substituent à la vérité de Dieu et sur laquelle ils reposent. Ils vivent un mensonge et le réveil leur arrivera avec des résultats épouvantables. Mais pour les saints, malgré les souffrances du moment, ils bénéficient peut-être de la protection du Seigneur à travers la vallée de l'ombre de la mort, soutenue par Sa main ; (v.23) et la perspective de gloire devant les soutient et les acclame. (v.24) Le succès actuel des impies est bref. L'héritage des saints est éternel. Et que dire si le croyant a peu de choses ici et est inacceptable en ce monde ? Asaph, ressentant cela, dit avec gratitude ; "Quel autre ai-je au ciel que toi ! Et sur la terre je ne prends plaisir qu'en toi." (v.25) La différence entre la vie du vrai croyant et de l'impie est clairement démontrée dans les deux derniers versets. Les impies sont "loin du" Seigneur et leur destin est de périr. Le croyant est capable de "s'approcher de Dieu" (v.28). Son destin est donc de trouver la sécurité en Dieu, le Rocher de son cœur et de sa part, pour toujours. (v.26)

Les priviléges dont nous jouissons sont très grands. Nous sommes guidés par le Grand Berger, Celui qui a été ramené de la mort; "Tu me guideras par ton conseil;" et nous serons reçus dans la gloire par le berger en chef et serons avec lui quand il apparaîtra; "Ensuite, tu me recevras à la gloire." Après l'exaltation du Seigneur dans la gloire, le lieu était préparé pour recevoir ceux qui avaient confiance en lui. "Je vais vous préparer une place", était sa précieuse promesse à ses disciples et à nous-mêmes.

Je me regarde, Psaume 77

Dans ce psaume, Asaph est initialement occupé avec lui-même. Si vous regardez le texte, vous constaterez que le pronom à la première personne est utilisé environ vingt fois dans les six premiers versets. Si son expérience doit nous guider ainsi que nos propres expériences, il n'y a pas de réconfort à trouver dans ce point de vue. Il dit qu'au jour de sa détresse, il chercha le Seigneur. Les mots "Ma plaie a couru dans la nuit" peuvent être rendus, "Ma main a tâtonné dans le noir". Nous savons tous quelque chose de cette expérience. Nous avons de gros problèmes et savons que notre seule ressource est le Seigneur, mais nous semblons si souvent tâtonner pour Sa main et ne la trouvons pas. Asaph ne cessa pas de chercher; il "ne fut pas lassé", mais comme il ne pouvait pas sentir la main qu'il cherchait, son âme refusa d'être rassurée et le sentiment de sa solitude le submergea. "Pense à ça," gémit-il. Même le sommeil, cette grande miséricorde pour les personnes en détresse, lui était caché. "Tu tiens mes paupières en éveil." Beaucoup d'entre nous ont connu cette terrible expérience, quand le sommeil ne viendra pas et que nos yeux fatigués ont regardé dans le noir, sans soulagement. Il ne pouvait même pas prier; "Je ne peux pas parler." L'apôtre Paul fait une remarque quelque peu similaire dans Romains 8, où il fait référence à "des gémissements qui ne peuvent pas être proférés".

Dans v.10, le psalmiste se rend compte que sa préoccupation morbide envers lui-même est une caractéristique de sa propre faiblesse et il décide de penser, à la place, au Seigneur et à ses actions merveilleuses. "Je me souviendrai des années de la main droite du Très-Haut." S'il ne paraissait pas pouvoir trouver cette main puissante dans l'expérience actuelle, il se réconforterait avec le souvenir de ses actes puissants. "Je me souviendrai de tes œuvres de jadis ... Je vais méditer sur tes œuvres et méditer sur tes actions." Une telle occupation avec le Seigneur l'a amené dans le sanctuaire (v.13) où, au lieu de ses problèmes et de sa faiblesse, il a vu à quel point Dieu est grand. Les choses qu'il a vues là-bas lui ont permis de voir ses problèmes dans leur véritable perspective. De plus, il a vu la grandeur de Dieu et la merveille de ses actes; il pensa à Son pouvoir incommensurable et au pouvoir irrésistible de Son bras rédempteur étendu pour libérer les enfants de Jacob et de Joseph. "Pense à ça", dit-il avec reconnaissance. Si Asaph est lié au Dieu qui commande un tel pouvoir, pourquoi les petits problèmes de sa vie le préoccuperaient-ils? Ils seraient toujours là, mais à la lumière de ce pouvoir, leur valeur réelle pourrait être estimée. Il y avait de grands océans, de vastes profondeurs, des nuages épais, des tonnerres assourdissants, des éclairs éclatants et des vagues turbulentes. Si les traces de son Dieu étaient là, elles se trouveraient sûrement dans son propre petit étang restreint. Ces traces ne sont pas connues. Les eaux ne conservent aucune trace de l'endroit où il est passé, car le sable peut laisser une marque, mais il est néanmoins passé par là; et le Dieu puissant qui possède tant de puissance et de gloire est le Dieu berger, qui conduit son peuple à travers le désert vers son repos éternel avec lui-même. L'océan dépourvu de pistes rappelle peut-être à l'écrivain le vaste voyage dans lequel il se dirige vers ce grand et mystérieux «au-delà». Cela ne doit lui causer aucune alarme, aucune appréhension; le Dieu qui est le Dieu d'éternité et d'infinitude était son propre Dieu et avait un intérêt personnel en lui. Ses pas, là où son peuple voyageait, et chaque pas des saints à travers le gouffre sans traces lui étaient connus.

Je lève les yeux vers mon Dieu

Psaume 63

C'est un psaume de David, composé lorsqu'il était dans le désert de la Judée, donc à un moment où il a connu les problèmes de rejet, d'exil, de privation et de danger. Ici, si quelque part, nous pouvons être enclins à excuser un homme s'il était occupé de ses problèmes, ou de ses ennemis acharnés et de leur pouvoir sur la vie des hommes. Il faut bien admettre que David était parfois déprimé dans de telles conditions; mais dans ce psaume, il commence du bon pied. Il ne regarde pas les autres et n'envie pas leur confort et leur succès; il ne se regarde pas et ne déplore pas ses peines et ses échecs; il regarde son Dieu et s'encourage en lui. Vous vous souviendrez que, à un moment de la vie traumatique de David, le village où il vivait avec ses hommes avait été attaqué pendant leur absence, pillés, et leurs femmes, enfants et biens avaient été confisqués par les Amalékites. David était en grande détresse et menacé par ses propres hommes, mais nous lisons qu'il "s'est encouragé dans le Seigneur son Dieu". C'est ce qu'il semble faire dans ce joli psaume. "Ô Dieu, tu es mon Dieu" (ou mon Dieu puissant). Ici, il le met en premier; "Je te chercherai tôt." Comme dans les deux autres psaumes, la recherche de Dieu n'a pas tardé. Il parle de son désir ardent pour Dieu en utilisant des expressions fortes pour décrire son désir. Il avait soif et languissait pour Dieu, car dans une terre aride et stérile, il y avait une eau froide. Dans les deux précédents psaumes que nous avons examinés, l'écrivain a passé une période troublée, perturbé par bien d'autres questions avant de penser au sanctuaire. Dans ce psaume, David y pense immédiatement. Il n'a pas été en mesure d'y entrer car il était en exil, probablement caché dans une grotte déserte du désert asséché de Judée, mais il se souvint comment il avait vu la puissance et la gloire du Seigneur dans le lieu saint de sa demeure, son esprit et son cœur nourris de cette vérité. Je ne doute pas non plus qu'il était réellement en présence du Seigneur, car sa présence ne se limite pas à une maison construite avec des matériaux terrestres. (Voir Actes 7 : 48,49)

Dans cette ode, l'écrivain s'était abstenu de ses circonstances pénibles et son âme, tout son être intérieurement, était engagée dans la personne de Dieu. Il a soif de Lui (v.1), il est satisfait de Lui (v.5) et il Le suit (v.8). Nous voyons ici le puits assoiffé de Dieu; l'autel, rassasié de moelle et de graisse; et le pèlerinage, suivant vigoureusement Dieu. C'étaient les joies qu'Abraham éprouvait dans sa vie pieuse et qu'Isaac et Jacob partageaient à sa mesure. (Voir Hébreux 11: 9) Ce sont les priviléges dont nous pouvons également jouir de nos jours. David avait encore beaucoup de chemin à faire avant de connaître le plaisir du repos, mais entre-temps, il pouvait profiter des expériences du sanctuaire, même s'il était physiquement éloigné de la maison du Seigneur. Nous n'avons jamais besoin d'être exilés du sanctuaire, car une voie nouvelle et vivante nous a été ouverte dans la présence même de Dieu. Là où tout est établi sur une fondation inébranlable et éternelle, nous pouvons jouir de l'abondance de sa maison et boire au torrent de ses plaisirs. (Cf. Psaume 36: 8)

David était déjà dans le bien des promesses de Dieu; il était "debout" sur eux, comme le suggère un cantique. Il avait été oint en tant que roi d'Israël, même s'il était toujours rejeté et qu'il subissait des privations, mais il était capable de regarder vers la gloire future. "Le roi se réjouira en Dieu." S'il n'était pas encore à la place qui lui était

destinée, il en profiterait maintenant et jouirait de la faveur de Dieu entre-temps. Les saints aujourd'hui sont peut-être dans le reproche. Certains de nos frères ailleurs souffrent réellement, mais et eux, et nous-mêmes, nous pouvons nous réjouir d'avance en Dieu qui réalisera tout ce qu'il a prévu concernant ses saints bien-aimés. Dans v.6, il parle de son souvenir du Seigneur dans les veilles sombres de la nuit alors qu'il était sur son lit. Nous nous souvenons qu'Asaph avait tâtonné dans le noir, cherchant désespérément la main de puissance dans laquelle il pourrait placer ses propres doigts tremblants, mais David, dans ce psaume, était dans le bien, même dans le noir. Nous devrions nous rappeler, encore une fois, qu'il n'était pas dans le palais, mais dans un bivouac sans confort dans le désert aride, mais même là, il connaissait la proximité de son Dieu. Peut-être avons-nous besoin de telles expériences pour nous rapprocher du Seigneur. Il avait le sentiment qu'il ne faisait pas noir, mais qu'il s'abritait sous l'ombre de l'aile du Seigneur. Quelle joie pour un homme qui subit l'exil et le rejet. Il n'était pas exilé de son Dieu et était dans la bénédiction de l'acceptation. Nous en avons peut-être entendu parler dans nos vies et remercions Dieu s'il en est ainsi. Le Seigneur Jésus n'a pas promis à ses apôtres d'être soulagés des fardeaux de ce monde diabolique. "Dans le monde, vous aurez des tribulations." Mais la grande joie dans nos cœurs est que Celui en qui nous avons placé notre confiance a vaincu le monde qui persécute Ses saints, de sorte que nous n'avons plus besoin d'être vaincus par lui, mais de vivre dans le plaisir de Sa propre victoire sur le monde.

Le Psaume se termine avec l'assurance que l'ennemi sera entièrement vaincu. À l'ère chrétienne, nous n'avons pas besoin de penser à ces ennemis comme à nos semblables, mais nous pouvons renvoyer les paroles du dernier verset à notre ennemi juré, Satan, car c'est lui dont la bouche sera fermée, et plus jamais ses terribles faussetés déranger la création de Dieu.

(Notes d'une adresse à Croydon)